

PARIS

## Bruno Serralongue

Air de Paris / 1<sup>er</sup> avril - 20 mai 2017



Depuis plus de vingt ans, Bruno Serralongue prend l'actualité médiatique à revers. Travaillant sans accréditation et s'inscrivant exclusivement dans le champ de l'art, il maintient à distance les pratiques journalistiques et met l'accent sur la fabrication et la diffusion des images. La méthode est éprouvée et l'œuvre peut parfois sembler figée. L'exposition *Chemins perdus, transgressions* en témoigne. Mais elle esquisse aussi de nouvelles voies. Elle réunit deux travaux récents. À la faveur de la création en avril 2015, puis du démantèlement, en octobre 2016, du camp de migrants surnommé le « bidonville d'État », le premier reprend la série *Calais* initiée en 2006-08. Commencé en 2014, le second porte sur la zone à défendre de Notre-Dame-des-Landes et poursuit un intérêt ancien de Bruno Serralongue pour le militantisme et les communautés. Les deux ensembles comprennent deux types d'images. Aux photographies prises à la chambre, souvent composées, encadrées dans des boîtes – ici autonomes –, qui documentent le quotidien des migrants et des zadistes, s'ajoutent des instantanés pris au numérique et collés directement sur le mur en une grande grille caractérisée par son unité d'action. Les images qui composent ces « comptes rendus photographiques », comme les nomme l'artiste, sont prises dans un flux dont l'évocation cinématographique est renforcée par plusieurs véritables séquences. Surtout, elles traduisent une proximité. Comme si elles voulaient révéler une implication jusqu'alors par trop dissimulée par une œuvre toute en distanciation.

Étienne Hatt

For over twenty years Bruno Serralongue has been showing the underside of media news. Working without accreditation, as an artist, he keeps his distance from journalistic practices and puts the emphasis on the conditions for making and disseminating images. It's a tried and tested method, and can seem a bit well-trodden. That's certainly the case in *Chemins perdus, transgressions*. Still, other directions are also in evidence. One of two recent works here reprises the artist's *Calais* series, begun in 2006, but in the light of the creation and, in October 2016, dismantling of the migrants' camp known as the "state shanty town." The other, begun in 2014, concerns the Notre-Dame-des-Landes area that locals are defending against construction of a new airport. It reflects Serralongue's interest in activism and communities. Both ensembles comprise two kinds of images. Completing photos of the everyday life of the migrants and protesters, taken with a view camera, often composed and framed in boxes—and here, autonomous—are digital snapshots stuck directly on the wall in a big grid held together by unity of action. The images making up these "photographic reports," as the artist calls them, exist in a flux whose cinematic quality is enhanced by several genuine sequences. Above all, they express a proximity, as if trying to reveal an involvement hitherto hidden by the general distancing in this artist's work.

Translation, C. Penwarden